

GNL Gazoduq

Compte tenu que la majorité des investissements viendraient de l'extérieur du Québec,

que le projet ajouterait 1 milliard de tonnes de GES sur 25 ans,

que le trafic maritime augmenterait et entrerait en contradiction avec le plan de rétablissement du béluga du St-Laurent,

qu'un accident (un déversement d'hydrocarbures) mettrait en péril la faune et la flore locale,

qu'il n'existe aucune preuve que le gaz remplacerait le charbon sur les marchés internationaux,

qu'il existe un manque criant d'experts indépendants pour faire la lumière sur les impacts climatiques,

que les porte-paroles de GNL/Gazoduq ne peuvent fournir aucune garantie,

Anna Louise Fontaine